

Dossier de presse

Lycéens citoyens, sur les chemins du théâtre

SAISON 2021/2022

Autour de la création du spectacle *Gorgée d'eau* de Penda Diouf
mise en scène Maëlle Dequiedt

Le programme *Lycéens citoyens, sur les chemins du théâtre* est soutenu
par TotalEnergies Foundation et le Fonds de dotation Chœur à l'ouvrage.



Contacts presse

La Colline et Le Grand T

Plan Bey : Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Théâtre National de Strasbourg

ALV Communication : Anita Le Van 01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com
Margaux Dulongcourty 03 88 24 88 40 - 07 85 74 42 10 | m.dulongcourty@tns.fr

La Comédie de Reims

AlterMachine : Élisabeth Le Coënt | elisabeth@altermachine.fr

Lycéens citoyens, un programme d'inclusion sociale et culturelle par le théâtre déployé par quatre lieux culturels en France

Lycéens citoyens, sur les chemins du théâtre est un programme d'inclusion par l'éducation artistique et culturelle (EAC) porté par **La Colline – théâtre national** à Paris, le **Théâtre National de Strasbourg**, la **Comédie – Centre dramatique national de Reims** et **Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique** à Nantes.

Développé sur quatre territoires (Paris, Strasbourg, Nantes et Reims), ce programme d'égalité des chances par le théâtre est porté par la volonté de créer du lien entre des jeunes qui, du fait de leur orientation scolaire, n'auraient que peu de chances de se côtoyer. Favorisant la mixité sociale, *Lycéens citoyens* permet ainsi à des jeunes lycéens de filière professionnelle et générale de découvrir et pratiquer ensemble le théâtre.

Regroupées en binôme, deux classes, l'une issue d'un lycée professionnel ou technique et l'autre d'un établissement général bénéficient d'un accompagnement tout au long de l'année. Une commande de texte à un auteur dramatique contemporain donnant lieu à un spectacle itinérant, spécialement créé pour le programme et joué dans les lycées partenaires, constitue la pierre angulaire de la rencontre avec l'univers théâtral. À partir de ce spectacle, une résidence d'immersion dans chaque théâtre est organisée et un parcours de spectateur amplifié est créé pendant lequel les élèves sont invités à développer leur esprit critique, expérimenter la pratique théâtrale par des ateliers et découvrir des spectacles.

Les objectifs du programme

La rencontre avec l'autre :

vivre ensemble, vivre égaux

En s'adressant à de jeunes lycéens issus de milieux sociaux différents, *Lycéens citoyens* œuvre en faveur de l'égalité des chances. Ce projet offre aux élèves un espace bienveillant et chaleureux dans lequel la rencontre avec l'autre est possible, encouragée et accompagnée. Ainsi, le théâtre permet d'abolir les frontières mentales, sociales et symboliques et donne l'occasion à ces jeunes de repenser leur place au sein du collectif sans préjugés sur ce qui leur est inconnu ou différent.

L'accès au spectacle vivant :

(se) rendre légitime, comme acteur et comme spectateur

La pratique artistique permet aux lycéens de se découvrir dans un contexte inédit dans lequel ils peuvent s'affranchir des codes inhérents au milieu scolaire. Chaque élève est libre de trouver sa place au sein du collectif et d'instaurer une dynamique nouvelle à ses habitudes. Le parcours de spectateur entend également autonomiser les lycéens dans leur pratique artistique et culturelle en les incitant à prendre la parole et à analyser les spectacles auxquels ils assistent.

Le goût du jeu et de l'écriture :

développer ses compétences et son savoir-être

Lycéens citoyens est, au-delà d'une découverte du théâtre et de ses univers, un programme visant à accompagner les jeunes dans le développement de leurs capacités. À travers la fréquentation des œuvres, la rencontre avec les artistes et la pratique artistique, *Lycéens citoyens* contribue à la formation et à l'émancipation des bénéficiaires qui, au travers du développement de leur sensibilité, leur créativité et leur esprit critique, deviendront plus sûrement des citoyens éclairés.

La rencontre d'élèves d'un même territoire

Face au constat de cloisonnement entre lycée général et lycée professionnel, ce projet ambitieux, développé sur chaque territoire, crée du lien, ouvre les horizons et favorise l'expression et la créativité entre des jeunes aux orientations différentes.

Les établissements scolaires participants sont retenus selon un principe de mixité sociale et d'équilibre territorial. Ainsi des binômes sont créés entre des classes de filière générale et de filières professionnelles et techniques, qui ont souvent moins de facilité à accéder aux programmes d'éducation artistique et culturelle. Pour bon nombre d'élèves, il s'agit ainsi de la première rencontre avec le monde du théâtre.

8 classes partenaires pour cette deuxième édition

- **le binôme de Paris**

Classe de seconde générale du lycée Maurice-Ravel, Paris 20^e

Classe de seconde professionnelle AGORA du lycée Charles-de-Gaulle, Paris 20^e

- **le binôme de Nantes**

Classe de première en Bac Pro Gestion administrative du lycée professionnel

Léonard-de-Vinci

Classe de seconde générale du lycée général et technologique Livet

- **le binôme de Reims**

Classe de seconde générale du lycée Marc-Chagall

Classe de seconde professionnelle chaudronnerie et mécanique automobile

du lycée Gustave-Eiffel

- **le binôme de Strasbourg**

Classe de seconde générale de l'École Européenne

Classe de seconde en Système Numérique du lycée Marcel-Rudloff

212 lycéens bénéficiaires du programme

- 53 élèves à Paris

- 60 élèves à Reims

- 40 élèves à Strasbourg

- 63 élèves à Nantes

Le programme en détail

Gorgée d'eau : un spectacle itinérant dans les lycées

Spécialement créé pour le programme, le texte *Gorgée d'eau* de Penda Diouf mis en scène par Maëlle Dequiedt est joué dans chaque établissement scolaire, un environnement familier des élèves qui sont préparés en amont par les professeurs, les équipes artistiques et l'équipe des relations avec les publics. Ce spectacle, joué dans chaque établissement, est le point d'ancrage du programme à partir duquel les ateliers de pratique sont déployés. Par ce biais, les lycéens prennent conscience que le théâtre peut faire partie de leur quotidien et leur parler intimement, dans une simplicité et une spontanéité engageante. Une classe extérieure à *Lycéens Citoyens* pourra assister à la représentation de la pièce *Gorgée d'eau*, en même temps que la classe participant au programme.

Le parcours amplifié de spectateur : ancrer son regard esthétique et développer son esprit critique

Chaque parcours du spectateur au sein du théâtre partenaire est composé de trois spectacles et de rendez-vous en lien avec ces derniers. Les spectacles retenus sont tous issus du répertoire contemporain, miroir de nos sociétés d'aujourd'hui, pour permettre aux élèves de se défaire des préjugés sur le théâtre et de plus facilement s'identifier à l'histoire et la langue employée. À l'issue des représentations, ils pratiquent l'analyse chorale avec leur enseignant et rencontrent les équipes artistiques. Ils s'exercent à formuler leur ressenti et leur compréhension des spectacles. Ces rendez-vous permettent aux élèves d'aiguiser leur esprit critique et leur capacité d'expression orale dans un contexte de travail d'équipe. Une fois les élèves aguerris à l'analyse critique, il est proposé à des volontaires d'animer le bord de scène (rencontre avec les comédiens, metteurs en scène à la suite de la représentation) sur le dernier spectacle de leur parcours. Le programme place ainsi la parole et l'analyse au cœur du projet et favorise la reconnaissance personnelle des jeunes.

Parcours proposé par chaque théâtre :

au Grand T – théâtre de Loire-Atlantique

Contes et Légendes de Joël Pommerat le 19 octobre 2021

Roman(s) national du Birgit ensemble le 24 janvier 2022

Le Chœur des amants de Tiago Rodrigues les 10 et 12 mai 2022

à La Colline – théâtre national

Pour autrui de Pauline Bureau le 28 septembre 2021

Mère de Wajdi Mouawad le 23 novembre 2021

Points de non-retour Thiaroye d'Alexandra Badea le 26 janvier 2022

au Théâtre National de Strasbourg

Chère Chambre de Pauline Haudepin le 2 décembre 2021

Les Serpents de Marie Ndiaye, mis en scène par Jacques Vincey le 5 mai 2022

Le Dragon de Euvgeni Schwartz, mis en scène par Thomas Jolly, le 2 février 2022

à La Comédie – Centre dramatique national de Reims

La Tendresse de Julie Bérès les 16 et 17 novembre 2021

Les Petits Pouvoirs de Charlotte Lagrange le 30 mars 2022

Un sacre de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan,
mis en scène par Lorraine de Sagazan le 19 mai 2022

La résidence : une semaine d'immersion au théâtre

Afin de découvrir et pratiquer le théâtre plus intensément que lors d'ateliers répartis sur l'année, de créer un temps fédérateur entre les classes et permettre la démarche de rencontre préalable au processus d'inclusion, les élèves des deux classes se retrouvent pendant une semaine en immersion au théâtre. Les artistes du spectacle *Gorgée d'eau* sont alors intervenants artistiques. Ils imaginent l'organisation des ateliers de la semaine de résidence, les thématiques abordées et la formalisation des exercices, répétitions et restitutions. Les élèves, répartis en groupe, côtoient ainsi une semaine durant, une équipe artistique spécialement recrutée pour son appétence aux enjeux d'éducation artistique et culturelle à destination des jeunes.

Ce temps d'immersion invite également les élèves à un ensemble de rendez-vous artistiques et culturels, autant d'occasions de s'ouvrir à soi-même et aux autres, de délier les langues, de faire naître des passions et des amitiés :

- Visite technique du théâtre
- Découverte des métiers du théâtre – artistiques, administratifs et techniques
- Rencontre avec la directrice ou le directeur du théâtre partenaire
- Ateliers de jeu et d'écriture de plateau (25 heures)
- Production artistique présentée aux autres groupes à l'issue de la semaine

Le journal de bord

Chaque groupe tient un journal de bord autour des thèmes du spectacle itinérant et du vécu de chacun tout au long du programme. Ce journal sert de fil conducteur au projet et permet aux élèves de structurer leur pensée et leur expression écrite. Les intervenants artistiques en lien avec les enseignants conçoivent cet objet qui sera la trace artistique de l'expérience des élèves. Son format est libre et pourra faire l'objet d'une édition.

Calendrier du programme

Représentations de <i>Gorgée d'eau</i> dans les établissements scolaires	Semaine d'immersion dans les théâtres partenaires
Paris 13 et 14 décembre 2021	du 10 au 14 janvier 2022
Reims 17 et 18 janvier 2022	du 21 au 25 février 2022
Strasbourg 20 et 21 janvier 2022	du 24 au 28 janvier 2022
Nantes 3 et 4 mars 2022	du 7 au 11 mars 2022

Gorgée d'eau

Il était un temps où la terre était encore de notre côté. Elle nous accompagnait de ses bienfaits. On avait faim et il suffisait de cueillir. On avait soif et il suffisait d'ouvrir la bouche, grand et d'appeler la pluie par des petits coups secs de la langue, comme un chat qui lape son lait. Personne ne mourait de soif. Il y avait des saisons où il faisait chaud. D'autres où il faisait froid. La terre n'était pas encore notre ennemi. Aujourd'hui, elle nous malmène. Elle nous montre que l'humain n'est pas en haut de la pyramide.

—
Penda Diouf, *Gorgée d'eau*

Au dehors, la nature gronde. Une mère et sa fille observent des oiseaux morts tomber du ciel créant la stupeur et l'inquiétude. Bientôt, la tempête s'invite dans les esprits, balaye tout sur son passage. Mais que signifie ce chaos? Serait-il l'occasion de resserrer les liens et de libérer une parole entre la collégienne et sa mère?

—
texte **Penda Diouf**

mise en scène **Maëlle Dequiedt**

avec **Lise Lomi** et **Nanténé Traoré**

scénographie et costumes **Heidi Folliet**

création son **Joris Castelli**

collaboratrice à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**

régie générale **Simon Fouché**

production La Colline - théâtre national

création pour le programme

Journées de formation pour les encadrants: préparation à l'analyse critique
à La Colline : 9 et 10 décembre 2021 en présence de Maëlle Dequiedt, Penda Diouf, Nanténé Traoré, Lise Lomi et de l'ensemble de l'équipe artistique du spectacle

En amont du programme, un temps de formation de deux jours destiné aux équipes éducatives et service de relations avec les publics de chaque théâtre est conduit par Philippe Guyard, directeur de l'ANRAT (Association nationale de recherche et d'action théâtrale). Au programme : une représentation du texte commandé *Gorgée d'eau* de Penda Diouf suivie de son analyse chorale.

Développée par Yannic Mancel, metteur en scène, dramaturge et professeur de dramaturgie, la technique de l'analyse chorale consiste à décrire le plus précisément possible et sans jugement de valeur ce qui a été vu, entendu et ressenti durant la représentation. Pour les participants, c'est l'occasion d'acquérir des outils de préparation au spectacle, des outils d'analyse méthodologique d'une œuvre artistique et de valorisation de l'écriture théâtrale contemporaine au sein d'une séquence pédagogique.

Chérir son imaginaire

Entretien avec Penda Diouf, autrice et Maëlle Dequiedt, metteuse en scène

Que raconte la pièce *Gorgée d'eau* et comment est-elle née ?

Penda Diouf - Il s'agit d'un récit sur l'émancipation d'une adolescente, sur la traversée de cette période propice à la prise d'indépendance. Le spectateur découvre l'histoire d'une collégienne et de son rapport fusionnel avec sa mère. Au fil de l'intrigue se dessine la prise de conscience par cette jeune fille de la toxicité de cette relation filiale à laquelle elle tente d'échapper. La pièce porte un regard sur cette période si particulière pendant laquelle nous découvrons les défauts de nos parents, observons leur façon d'interagir avec nous et comprenons ce qui peut nous mettre à l'aise. En parallèle de cette relation mère-enfant, j'ai souhaité intégrer une réflexion sur l'écologie. Durant l'été 2021, j'ai été bouleversée par le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et cela a beaucoup influencé mon processus d'écriture. J'ai alors pris conscience que la nature pouvait devenir un troisième personnage en tant que tel. Cette volonté de parler d'environnement fait écho à la politisation de la génération actuelle, les jeunes se sentent concernés par l'état du monde. Il était primordial d'aborder cette question avec eux, et d'affirmer que le théâtre est aussi en prise avec la société dans laquelle ils évoluent. Ainsi, tout le récit se déroule durant une période de grande sécheresse. Une citation d'Antonio Gramsci, que j'affectionne, traverse selon moi la pièce : « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et c'est dans clair-obscur que surgissent les monstres ».

Comment avez-vous abordé ce texte du point de vue de la mise en scène ?

Maëlle Dequiedt – *Gorgée d'eau* est un texte qui pose à la mise en scène un certain nombre de défis : comment représenter au théâtre une pluie d'oiseaux, un déluge, ou la transformation d'un personnage en arbre ? Le dispositif *Lycéens citoyens* propose, lui, de sortir de la boîte noire du théâtre pour amener le spectacle dans les classes. Cette proposition presque antinomique, a été à l'origine de ma réflexion : comment déployer cet univers fantastique avec une si grande économie de moyens ? En travaillant sur le texte se sont manifestées les différentes strates de sens. Ainsi, que raconte cette métamorphose en arbre ? Est-ce une histoire de disparition, d'émancipation, d'enracinement ? Comment s'explique cette pluie d'oiseaux ? Du dérèglement climatique, d'un délire d'angoisse, d'un mauvais présage ? La force du texte de Penda Diouf est d'entrelacer tous ces enjeux et thématiques, sans donner raison à une interprétation univoque. La question environnementale est latente, sans qu'il y soit fait allusion de manière frontale. C'est par le prisme des individus, de leurs réactions, de leurs vécus qu'elle est traitée. La relation mère-fille est également apparue comme centrale : relève-t-elle d'un amour fusionnel, d'une situation d'emprise, d'un conflit générationnel ? Dès lors, j'ai tenté d'ouvrir la représentation à ces multiples interprétations. Dans la construction de ce monde partagé entre la mère et la fille, la parole est apparue première, performative. C'est par les mots et les récits que la mère transmet à sa fille son expérience, sa vision du monde, mais aussi ses blessures ancestrales et ses angoisses. Et c'est par la parole que la fille développe son interprétation des événements et construit son émancipation.

Le texte navigue entre le réel et le fantastique. Que révèle cette cohabitation des univers ?

P.D. - L'histoire se déroule dans un monde au bord de la rupture, cela permet d'intégrer des scènes où la frontière entre réel et fantastique est trouble. Cette ambiguïté entre deux espaces provient en partie de mes expériences personnelles. À titre d'exemple, la scène de la pluie d'oiseaux est inspirée d'une anecdote qui m'est arrivée à Strasbourg. Un soir, au beau milieu de la cour intérieure de mon immeuble, je découvre un moineau mort. Le deuxième jour, c'était un merle, exactement au même endroit. J'ai ensuite rêvé d'une scène similaire. Après des recherches, j'ai découvert que des « pluies d'oiseaux » s'étaient déjà produites un peu partout dans le monde à la suite de contaminations de l'eau ou de l'air. J'ai alors choisi de faire de cette scène un moment de transition dans la pièce, un événement qui se place entre deux temporalités.

M.D. - Lors des répétitions, nous avons découvert de quoi étaient porteurs les mots, ce que recelaient les images. Si l'univers de la pièce est parfois fantastique, nous nous sommes attachées avec les actrices à rester très concrètes dans les situations entre cette mère et sa fille qui vivent seules, en tête-à-tête. Leur environnement devient de plus en plus menaçant car elles sont soumises aux aléas du monde extérieur. Nous nous sommes alors intéressées à la frontière entre le rêve (ou le cauchemar) et la réalité ainsi qu'à la dimension mentale et psychologique de ce huis-clos. À quel moment bascule-t-on du côté de leurs visions intérieures, nourries par leurs peurs et inquiétudes ? À quel moment s'inventent-elles des fictions et des jeux pour résister à ce monde inquiétant et hostile ? Le personnage de l'adolescente abandonne progressivement les histoires héritées de l'enfance pour entrer dans la vie d'adulte. L'ennui et peut-être l'exclusion qu'elle connaît au collège lui donnent l'occasion d'un refuge dans l'imaginaire. Avec Lise Lomi, qui interprète l'adolescente, nous avons travaillé sur cet espace solitaire, sur ce qu'il produit de bénéfique, de créatif, et sur la représentation du mouvement intérieur des êtres.

L'univers fantastique nous permet également de donner à voir des émotions plus négatives, les états d'angoisse et de doute des personnages. Les passages entre le réel et le cauchemar soulignent avec plus de force le traumatisme et les non-dits, accentués par la création sonore de Joris Castelli. La bande-son réalisée, entre bruitages réalistes et transcriptions technologiques, se joue de nos perceptions et participe à la création de cet univers mental.

P.D. - Face au traumatisme et aux inquiétudes des personnages, *Gorgée d'eau* est tout de même un texte porteur d'espoir, de sensualité, et d'apaisement dans une certaine mesure. Plusieurs scènes ont été pensées comme des graines à la contemplation, comme lorsque la mère réveille sa fille pour qu'elles observent ensemble les étoiles. C'est une invitation à être dans l'instant présent. La pièce se fait l'écho de nos tentatives quotidiennes d'être en empathie et en solidarité avec les autres et invite à chérir son intérieur et son imaginaire.

Qu'incarnent les différents lieux du récit et notamment le collège ?

P.D. - Dans le texte, le collège n'est pas un lieu hospitalier. Il est l'hôte des premières fois (découvertes scolaires, théoriques, premiers émois amoureux) et

représente également un espace de discrimination, de lutte sociale, de hiérarchie de popularité. Le personnage de l'adolescente ne suit pas les codes, elle ne joue pas le rôle exigé et se retrouve par conséquent dans une position assez passive dans l'établissement. Cela s'explique aussi par les injonctions de sa mère, qui lui répète de ne pas trop s'approcher des autres. Il y a chez elle un réflexe d'observation, une attention aux rumeurs. J'ai choisi intentionnellement que ce personnage soit collégienne et non pas lycéenne, car elle est plus jeune que les participants au programme *Lycéens citoyens* et je souhaitais que les élèves spectateurs puissent ressentir une certaine empathie, s'imaginer qu'elle est leur petite sœur, et éprouver une envie de protection à l'image de ce que la mère ressent pour sa fille. Je n'ai pas écrit spécifiquement pour des adolescents mais j'aime m'adresser à eux.

M.D. - Avec Heidi Folliet, scénographe, nous avons voulu créer un espace gigogne qui accueillerait différentes strates de sens, qui ne serait jamais celui qu'on croit au départ, comme en permanente mutation : une salle de classe, une serre de jardinage, un sous-bois, le jardin, la salle à manger. Tous ces espaces sont poreux et cohabitent, renforçant le sentiment d'enfermement et d'étouffement ressenti par l'adolescente. La coexistence des lieux intérieurs et extérieurs nous permet également de concrétiser cette idée d'une nature ambivalente : à la fois ressourçante, notamment pour la mère qui cultive son bonsaï et entretient un lien fort à la terre, et menaçante par la sécheresse, le manque d'eau et l'invasion de ce bonsaï.

Vous connaissiez la distribution avant même d'écrire la pièce, cela a-t-il influencé votre écriture ?

P.D. - Oui ! C'est la première fois que cela m'arrive et cette contrainte a été très enrichissante. Je connaissais le travail de Nanténé Traoré, qui interprète la mère, et j'avais très envie de la retrouver avec ce texte. Maëlle a proposé de convier la comédienne Lise Lomi, ce qui m'a tout de suite séduit. Ma priorité était de leur écrire des rôles avec suffisamment d'espace pour qu'elles puissent s'approprier les personnages. C'est pourquoi certains passages du texte laissent une grande liberté d'interprétation et d'autres sont plus écrits, plus dirigés. La pièce varie constamment de focale en posant parfois un regard très intime sur les personnages, et à d'autres moments en s'en éloignant afin de raconter une histoire plus générale. C'est cette ambivalence que je souhaitais créer et je savais que Nanténé et Lise pouvaient porter au plateau cette complexité.



crédit : Tuong-Vi Nguyen

La mère

On n'avait pas le jardin à l'époque. Quand on est arrivé ici, avec ton père, on avait les yeux plein de rêves, le corps plein de forces, la démarche pleine d'énergie. On était nourri des espérances de la famille, comme un ciel d'été traversé par des étoiles filantes. Vœux émis d'un côté de la planète, promesses à tenir dans l'autre. Ça brillait dans nos esprits. C'était plein de lumières dans nos songes. Mais on avait les poches vides.

La fille

Et le bonsaï?

La mère

Oui. On n'avait pas de jardin. Pas de balcon. Mais une fenêtre avec de la place pour une jardinière. Un minuscule espace consacré à la nature dans nos vies bétonnées. Et on voulait planter un arbre, pour toi. À ta naissance. Un arbre qui nous rappelle ce qu'on avait quitté. Et je voulais pas abandonner l'arbre quelque part si on devait partir. Tu comprends? Abandonner l'arbre, ici, tout seul? Alors, ton père a acheté un petit pot. Et on a planté la graine, tous les deux. On a mélangé les deux terres, celle du passé et celle d'ici. On a planté la graine du bougainvillier. Parce qu'on était devenu des terriens nomades, mais sans terre vraiment où se sentir chez soi. Alors, le pot c'était bien. C'était notre terre à nous, comme un nouveau pays. Je l'ai arrosé, avec l'eau de pluie. Qu'il soit comme ses congénères du pays ou ceux de la forêt d'à côté. Qu'il puisse bénéficier du même traitement que ses semblables. S'abreuver de l'eau du ciel jusqu'aux dernières pluies. Je ne pourrai jamais abandonner l'arbre et la graine qu'on y a planté. Jamais. Il est beau ton arbre.

La fille

Les fleurs sont magnifiques.

La mère

Comme toi ma chérie. L'arbre essaie de toutes ses forces, mais il n'est pas aussi beau que toi.

La fille

Ce violet est... incroyable. Ça existe que sur Instagram ces couleurs. On pourrait croire que tu te lèves la nuit pour peindre les fleurs.

La mère

*C'est les mystères de la création.
[...]*

—

Penda Diouf, *Gorgée d'eau*, texte inédit

Les théâtres partenaires

La Colline - théâtre national

La Colline est le dernier né des théâtres nationaux, aux côtés de la Comédie-Française, l'Odéon – Théâtre de l'Europe et le Théâtre National de Strasbourg. Outre la création et la diffusion d'œuvres contemporaines, La Colline poursuit une mission de service public visant à ouvrir le théâtre au plus grand nombre et à favoriser la découverte de ces écritures aux publics dans toute leur diversité. Le théâtre mène également de nombreuses actions de sensibilisation artistique et culturelle. La médiation prend un sens particulièrement fort auprès de la jeunesse autour des valeurs centrales que sont l'empathie et la générosité. Ainsi, diverses actions sont-elles menées tant auprès des scolaires, des étudiants, des associations de quartiers les fédérant que des futurs professionnels du spectacle vivant. Depuis 2016, La Colline est dirigée par **Wajdi Mouawad**, auteur, metteur en scène et comédien. Son projet se fonde autour de quatre lignes directrices : l'écriture et la création, la diversité, la jeunesse et le territoire.

www.colline.fr

La Comédie – Centre dramatique national de Reims

La Comédie – CDN de Reims est un centre dramatique national dirigé depuis 2019 par la comédienne et metteuse en scène **Chloé Dabert**. Le projet qu'elle met en place pour la Comédie est une maison pour les artistes et les publics. Un espace de rencontres, accessible, un lieu habité toute l'année, où l'on peut venir proposer, échanger, questionner, découvrir, où l'on cultive la transversalité et la transmission. Un lieu de création, de mélanges et de vie. L'adresse à la jeunesse est au cœur de son projet, qui compte donc des propositions nombreuses en direction des publics scolaires de tous âges.

www.lacomediedereims.fr

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Le Théâtre National de Strasbourg, seul théâtre national implanté en région, théâtre de création portant en son sein une école supérieure d'art dramatique, développe depuis plusieurs années un travail ambitieux de création mais aussi de diffusion de la création théâtrale contemporaine. Le projet développé depuis 2014 par **Stanislas Nordey** s'est attaché à défendre les écritures contemporaines, promouvoir la diversité sur les plateaux et dans les salles de spectacle et rendre accessible le théâtre au plus grand nombre par le biais de ses actions d'éducation artistique et culturelle. Le Théâtre-École forme à tous les métiers du théâtre (jeu, mise en scène-dramaturgie, scénographie-costumes et régie-crédation).

www.tns.fr

Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique

Le Grand T est un établissement public de coopération culturelle qui appartient au réseau des Scènes conventionnées Art et Territoire du ministère de la Culture. Il est dirigé par **Catherine Blondeau** depuis 2011. Ses missions principales sont la création et la diffusion de spectacles de théâtre, de danse et de cirque. Sa programmation conséquente construit une offre de spectacles riche et diverse qui fait référence à l'échelle de la métropole nantaise, du département de Loire-Atlantique et de la région Pays de la Loire. Le Grand T défend et soutient le théâtre de création, notamment grâce à son atelier de fabrication de décors, accompagne des artistes associés (Sébastien Barrier, Anaïs Allais, Yohann Olivier, Patrick Boucheron, Caroline Melon et Olivier Letellier), et affirme une ouverture internationale avec des spectacles produits à l'étranger, le plus souvent présentés en version originale surtitrée.

www.legrandt.fr

L'équipe artistique de *Gorgée d'eau*

Penda Diouf, autrice

Après des études en Lettres modernes et Arts du spectacle, Penda Diouf travaille comme directrice de bibliothèque. En 2007, son texte *Poussière* est récompensé par la bourse d'encouragement du Centre national du théâtre, par le comité de lecture du Tarmarc et le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française.

En 2008, c'est son texte, *C'est pour votre bien*, qui remporte la bourse SACD fondation Beaumarchais. Elle répond par ailleurs à plusieurs commandes d'écriture, *Le Symbole* pour la compagnie La Fédération, *J'mêle* pour le théâtre du Peuple, *La Brèche* pour le Théâtre National de Strasbourg, *Pistes...*, un texte de théâtre autobiographique. Engagée auprès de plusieurs associations elle a notamment été secrétaire générale de l'association antiraciste Les indivisibles. Après sa rencontre avec Anthony Thibault lors d'un débat sur la représentation de la diversité sur les plateaux de théâtre organisé à La Colline et qui venait clore une série d'ateliers consacrés à ce sujet dans le cadre du programme 1^{er} acte, ils fondent ensemble le label « Jeunes textes en liberté », un festival de théâtre itinérant favorisant l'émergence de jeunes autrices et auteurs contemporains et une meilleure représentation de la diversité au théâtre. Elle est aussi présidente de l'association « Scènes Appartagées », qui propose un rapprochement entre l'artiste et le public à travers le dispositif « Lire et Dire le théâtre en Famille(s) ». En 2017, elle participe à la troisième saison des Intrépides, une initiative de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, dont le but est de promouvoir la diversité. Penda Diouf est actuellement sur scène avec *Sœurs*, une lecture-spectacle qu'elle interprète aux côtés de Marine Bachelot Nguyen et de Karima El Kharraze.

Maëlle Dequiedt metteuse en scène

Après une formation littéraire et un master en études théâtrales, Maëlle Dequiedt intègre en 2013 la section mise en scène

du Théâtre National de Strasbourg. Elle y crée *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois* de Claudine Galea. Également assistante à la mise en scène aux côtés de Thom Luz, et de Séverine Chavrier, elle sort diplômée de l'École en 2016 et poursuit alors sa formation par une résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris pour la mise en scène, où elle crée le spectacle *Shakespeare – Fragments nocturnes*.

En 2017, elle fonde sa compagnie, La Phenomena, qui remporte le prix du dispositif CLUSTER et se voit proposer d'être nommée compagnie associée au Théâtre de la Cité internationale pour trois saisons. Elle met en scène *Trust – Karaoké panoramique* d'après Falk Richer, et crée *Pupilla* de Frédéric Vossier. En 2019, elle intègre le Campus Européen Valenciennes - Amiens et crée l'année suivante *Les Nocces, variations* à l'Opéra de Lille. Depuis 2021, elle fait partie du comité de lecture du prix des lycéens Bernard-Marie Koltès initié par le TNS. En mars 2021, elle met en scène *Trigger Warning* de Marcos Carames Blanco à l'ENSATT.

avec

Lise Lomi

Lise Lomi débute sa formation théâtrale au Conservatoire régional de Toulouse en 2013 puis au Théâtre du Jour à Agen avant d'intégrer en 2018 l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. En parallèle de son cursus, elle participe à plusieurs longs métrages dont *Le Gang des Antillais* de Jean-Claude Barny, *Les Hommes du feu* de Pierre Jolivet, *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski et récemment dans *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret.

Nanténé Traoré

Après une licence d'études théâtrales à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, elle suit les cours de Véronique Nordey, avant d'intégrer l'Atelier, dirigé par Didier-Georges Gably. Sous sa direction, elle joue dans *Des cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, *Enfonçures* et *Gibiers du temps 2^e époque*. En 1997, elle rencontre Koffi Kwahulé

dont elle joue la pièce *Bintou* mis en scène par Gabriel Garan et Pascal N'Zonzi, puis *Blue-s-Cat*, mis en scène par l'auteur à la Chapelle du Verbe Incarnée au festival d'Avignon off 2006.

Elle joue également dans la mise en scène d'Élise Vigier, *L'Inondation* de E. Zamiatine, adaptée par Leslie Kaplan.

En 2002, elle participe au 1^{er} festival théâtral panafricain « Les Récréâtrales » à Ouagadougou où elle crée *Madame je vous aime* au côté d'Étienne Minoungou.

Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Eva Doumbia, entre 2007 et 2012: *Primitifs about Chester Himes*, *Exils 4* d'Aristide Tarnagda, *Afropéennes* d'après *Blues pour Élise* et *Écrits pour la parole* de Léonora Miano, spectacle créé au Festival des francophonies de Limoges en 2012.

Depuis 2009, elle travaille régulièrement avec l'auteur metteur en scène Haïtien Guy Régis Junior, notamment dans *Moi, fardeau inhérent* créé au Festival des 4 chemins à Port-au-Prince, et *De toute la terre le grand effarement* créé en 2011 dans le cadre des Sujets à vif d'Avignon. Leur compagnonnage se poursuit sous forme d'ateliers de jeu d'acteurs menés en Haïti.

Elle poursuit également une aventure artistique avec Catherine Boskowitz depuis 2004 avec *Bérénice* de Racine, *Le projet Penthésilée* en 2015 au Théâtre des quartiers d'Ivry, ainsi que *Le pire n'est pas (toujours) certain* en 2019, créé au Festival des francophonies de Limoges et repris à la MC93.

En 2017, elle travaille en tant que collaboratrice artistique et comédienne dans la mise en scène d'Élise Vigier *Harlem Quartet* d'après le roman éponyme de James Baldwin.

Elle joue également dans le spectacle écrit et mis en scène par Guillaume Cayet *BABAR le transparent noir* et dernièrement dans sa pièce *La Comparution* mis en scène par Aurélia Lüscher programmée en 2022 à la MC93 et à La Comédie de Valence.

Elle travaille actuellement sur le nouveau projet d'Élise Vigier, d'après des nouvelles d'Anaïs Nin adaptées par Agnès Desarthe.

Jézabel d'Alexis

collaboratrice à la mise en scène

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon de 1989 à 1992 et un parcours universitaire en lettres modernes, elle rejoint la Compagnie du Jodel de Christian Mazzuchini et Pascal Papini et joue dans *Dialogues manqués* d'Antonio Tabucchi et *Le Nègre au sang* de Serge Valletti. Depuis 1994, elle poursuit son travail de comédienne en privilégiant les auteurs contemporains, notamment avec les metteurs en scènes Pierre Boulay, Jean-François Matignon, Eva Doumbia, Frank Dimech, Sylvain Lerquet, Éric Masset, Jean-Louis Benoît, Angela Konrad, Marie Lelardoux. Elle participe également à plusieurs performances de Laurent de Richemond, *Les Iguanes* et *Tout va disparaître*.

En 2007, elle est comédienne dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov, mis en scène par Jean-Louis Benoît. Elle est par ailleurs collaboratrice à la mise en scène auprès de Frank Dimech pour *Sauvés* d'Edward Bond et *Quartett* d'Heiner Muller. Elle dirige Jean-Marc Fillet dans *J'leur montre comme je meurs* d'après Valère Novarina et se met en scène avec sa complicité dans *Just Hamlet* de Serge Valletti. En 2016, elle est interprète dans *Derniers fragments d'un long voyage* de la compagnie Melankholia. Parallèlement, elle suit des formations de danse contemporaine, de danse contact avec Marc Tompkins et au Buto avec Sumako Koseki. En 2021, Jézabel d'Alexis est collaboratrice à la mise en scène aux côtés d'Isabelle Lafon sur la pièce *Les Imprudents*, conçue à partir des écrits de Marguerite Duras ainsi qu'auprès de Ludmilla Dabo pour la pièce *My body is a cage*, présentée au Théâtre de la Tempête.

Joris Castelli création son

Joris Castelli a étudié à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à Lyon. Il a réalisé la création sonore du spectacle *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco, mis en scène par Maëlle Dequiedt. Son univers sonore a une dimension électroacoustique, et propose un mélange de sonorités analogiques et numériques.

Heidi Folliet scénographie et costumes

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. C'est avec l'envie de se rapprocher du théâtre et du travail collectif qu'elle poursuit ses études au Théâtre National de Strasbourg. Elle s'y forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly, ainsi qu'auprès de ses camarades avec qui elle poursuit des collaborations à l'issue de l'École, notamment Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux*), Maëlle Dequiedt (*Trust-Karaoké Panoramique*, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces, variations*, *I Wish I Was*).

Elle travaille également avec, Bérangère Janelle (*Africa democratik room*, *Lucy in the sky est décédé*, *Les Monstres*), Louise Dudek (*La Rage*, *Presqu'illes*, *Sauvage*) ou encore Alexis Armengol (*Vilain!*, *Vu d'ici*).

Par ailleurs, elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, à deux reprises, s'implique au sein de l'association inuée et réalise en 2018 sa première mise en scène *La Vie devant soi*.